

EXHORTATION AUX SEMINARISTES DE FRANCE, CARDINAL JEAN-MARC AVELINE, ARCHEVEQUE DE MARSEILLE, *église Saint-Sulpice, 3 décembre 2023*

C hers frères dans le Christ, hier soir, dans la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, vous avez renouvelé les promesses de votre baptême. Vous vous êtes peut-être souvenus de cette parole du saint curé d'Ars : « *Le sacerdoce, c'est l'amour du Cœur de Jésus.* » Vous avez pu méditer l'unique question posée par Jésus à Pierre, au moment de lui confier ses brebis : « *Pierre, m'aimes-tu ?* » (Jn 21). Nous pouvons en déduire que la chose la plus importante dans la vie d'un prêtre, c'est son amitié avec le Christ. Une amitié toute spéciale, qui le fait entrer dans la profondeur du cœur de Dieu. « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jn 3, 16). Le prêtre est appelé à vivre une amitié intime et personnelle avec le Christ Jésus, pour découvrir de jour en jour la façon dont Dieu aime le monde, Son aversion pour les péchés, Sa miséricorde pour les pécheurs. Un bon prêtre est un prêtre qui aime les gens, et qui les aime non pas pour leurs qualités ou leurs mérites, mais à cause de la grâce et de la miséricorde manifestées par Dieu en Jésus-Christ. Chaque fois que vous aurez l'impression de ne plus aimer ou d'avoir du mal à aimer, arrêtez-vous, faites une petite retraite pour vous replonger dans l'amour miséricordieux du Père, et n'oubliez jamais cette phrase de saint Césaire d'Arles, reprise au concile d'Orange en 529 : « *Dieu nous aime, non pas tels que nous font nos mérites, mais tels que nous deviendrons par sa grâce* » (Canon n° 12).

À l'école des saints

« *Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même* », disait la petite Thérèse. Elle avait compris que, dans le cœur de l'Église sa mère, sa vocation à elle, une vocation qui les embrasse toutes car elle aurait voulu les accomplir toutes, c'était l'amour. La vocation la plus profonde, celle qui fait battre le cœur de l'Église, c'est l'amour, et c'est cela sans doute qui lie si intimement la petite Thérèse à chacune de nos vocations presbytérales. N'hésitez pas à faire régulièrement un pèlerinage à Lisieux ! Imprégnez-vous de la pensée de cette immense sainte qui est aussi docteur de l'Église, docteur en « *science de l'amour divin* », comme l'a proclamée saint Jean-Paul II : elle est un don de Dieu pour toute l'Église et pour les prêtres en particulier.

Là-haut à Montmartre, vous avez également prié sur les traces de saint Charles de Foucauld, qui, peu après sa conversion, s'était consacré au Sacré-Cœur et avait passé des nuits entières en prière dans la crypte chaque fois qu'il séjournait à Paris. C'est là, au cours d'une de ces nuits d'adoration, que Charles, de retour de Terre Sainte, quelque peu perdu quant à sa propre vocation, qu'il l'avait d'abord envisagée à la Trappe puis à Nazareth, avait fini par consentir à un nouvel appel du Seigneur, un appel à devenir prêtre. Il l'avait confusément perçu en Syrie puis à Jérusalem, mais n'en était pas sûr et cela le perturbait beaucoup. Rentrant en France afin de s'en ouvrir humblement à son directeur spirituel, l'abbé Huvelin, il était d'abord monté en pèlerinage à la Sainte Baume, afin de confier son désarroi à sa sainte préférée, Marie-Madeleine. Charles, en effet, ne souhaitait pas devenir prêtre, car il pressentait que cela lui donnerait un certain statut qui risquait de l'éloigner des plus pauvres,

de ceux qui, précisément, n'ont pas de statut, et qu'ainsi, il ne pourrait plus réaliser son désir le plus ardent depuis sa conversion : se tenir humblement au plus près de cette « dernière place », dont l'abbé Huvelin lui avait expliqué qu'elle était celle du Christ. N'oubliez jamais ceci, vous qui, je l'espère de tout mon cœur, deviendrez prêtres : la dernière place, c'est celle où se trouve le Christ, là où sont les plus pauvres. Si un jour, vous sentez que votre statut vous éloigne des pauvres, qu'il vous coupe peu à peu des réalités de la vie ordinaire, que vous ne savez plus combien coûte une baguette ou un paquet de pâtes parce que vous n'allez plus au supermarché faire vos courses, que vous vous êtes éloignés des problématiques quotidiennes des gens, n'hésitez pas à redescendre et à vous rapprocher de la dernière place. Aux yeux de certains, votre statut de prêtre vous élèvera sur un piédestal, mais vous risquez alors, peut-être même sans vous en apercevoir, de vous éloigner du Christ.

En priant à la suite de saint Charles de Foucauld, vous vous êtes sûrement souvenus de cette prière d'abandon entre les mains du Père que Charles récitait, reprenant les mots de Jésus à Gethsémani, lorsque la violence des hommes avait voulu faire taire la Parole de Dieu et que les clous des bourreaux avaient tenté d'immobiliser le Sauveur du monde. C'est pourtant là, dans l'apparente passivité de sa Passion, que s'est accomplie en Jésus, s'abandonnant lui-même entre les mains de son Père, l'œuvre divine du salut. N'oubliez jamais que la fécondité de votre ministère n'est pas proportionnelle au taux de remplissage de votre agenda ni à l'efficacité apparente de vos activités. Parfois, on s'attache à remplir son agenda simplement parce qu'on a peur du vide. Si un jour vous êtes malade, si vous ne pouvez plus courir partout, dites-vous que votre ministère, lui, n'est pas moins fécond que lorsque vous pouviez faire davantage. Rappelez-vous toujours que c'est dans la passivité de la croix et du tombeau, quand le Christ ne pouvait plus rien faire, que tout fut accompli. Charles de Foucauld avait longuement médité cela.

Enfin, parmi tant de grâces répandues sur cette colline de Montmartre au fil des siècles, vous avez marché à la suite de saint Ignace et de ses compagnons, et tout spécialement de saint François-Xavier – ce « *pèlerin des océans* » comme aimait à le chanter un autre jésuite, Didier Rimaud – cet éternel impatient dévoré par la passion intérieure du salut des âmes au point que l'indifférence de ses contemporains à l'égard de tous ces peuples qui ne connaissaient pas le Christ le scandalisait profondément. Vous aussi, n'oubliez jamais de développer en vous la passion pour le salut des âmes. Vous connaissez sans doute la lettre que François-Xavier avait envoyée à Ignace le 15 janvier 1564 : « *Des foules ici manquent de devenir chrétiennes faute d'hommes qui se consacrent à la tâche de les instruire. Bien souvent, il me prend envie de descendre dans les universités d'Europe, spécialement celle de Paris, et de crier à pleine voix, comme un homme qui a perdu le jugement, à ceux qui ont plus de science que de désir de l'employer avec profit : "Combien d'âmes manquent la gloire du Ciel et tombent dans l'enfer à cause de votre négligence !" Quand ils étudient les belles lettres, s'ils voulaient aussi étudier le compte que Dieu leur demandera pour le talent qu'Il leur a donné ! Beaucoup sentiraient peut-être alors le besoin de s'engager à des exercices spirituels qui les mèneraient à découvrir la volonté divine, après avoir renoncé à leurs propres inclinations et à crier à Dieu : "Seigneur, me voici. Que voulez-vous que je fasse ? Envoyez-moi où vous voudrez, oui, même chez les Indiens." Comme ils vivraient alors beaucoup plus consolés !* » En ce 3 décembre, qui est le jour où nous célébrons liturgiquement sa mémoire, retenons cet avertissement de saint François-

Xavier, nous enjoignant de ne jamais préférer nos propres inclinations à la volonté divine. L'histoire de notre vocation s'écrit au fil de de notre disponibilité sans cesse renouvelée à l'appel de Dieu, et non pas dans l'assouvissement paresseux de nos propres envies. Évitez surtout de déguiser en pseudo-appel les ambitions de notre amour-propre ! Dans le même chapitre 21 de saint Jean, Jésus dit à Pierre : « *Pais mes agneaux !* » et non pas : « *Suis tes inclinations !* »

Une pauvreté offerte

Chers amis séminaristes, après cette veillée à Montmartre et tout ce que vous avez vécu depuis deux jours, comment ne pas remercier avec vous Dieu le Père pour la grâce qu'il vous a faite en vous appelant à suivre son Fils et à devenir prêtres, pasteurs du troupeau selon le cœur de Dieu ? Quelle grâce dans cet appel ! Nous ne le remercierons jamais assez. C'est à la fois tout simple et vertigineux. On ne peut le recevoir que dans un étrange mélange de joie et d'effroi. De joie, car nous ressentons la confiance que Dieu nous fait, gratuitement, une confiance qui, à la fois, nous réjouit et nous fait grandir. D'effroi aussi cependant, parce que chacun de nous sait bien combien il en est indigne et que, s'il réfléchit bien et se considère lui-même sans faux-semblants, il doit dire honnêtement, comme Pierre : « *Éloigne-toi de moi Seigneur, car je suis un homme pécheur* » (Lc 5, 8). Mais tout appel de Dieu se greffe sur sa miséricorde. *Miserando atque eligendo* : c'est la devise du Pape François. La miséricorde voit ma misère et cependant m'appelle à la sainteté. N'oubliez jamais ni la confiance que Dieu vous fait, qui est gratuite et définitive, ni la misère de votre péché, qui est immense, ni la miséricorde du Seigneur qui est infinie, puisque même « *si notre cœur parle contre nous, Dieu est plus grand que notre cœur* » (I Jn 3, 20). Alors la joie l'emportera sur l'effroi, mais elle sera humble et reconnaissante. Elle aura appris que, pour marcher vers la sainteté, mieux vaut une pauvreté offerte qu'une prospérité satisfaite. Méfiez-vous, comme le conseillait jadis Charles Péguy, de ces prospérités tellement satisfaites d'elles-mêmes qu'elles en deviennent hermétiques à la grâce et finissent par dépérir ! Au contraire, offrez humblement au Seigneur toutes vos pauvretés et soyez dans la joie à cause de la confiance qu'Il veut vous accorder en dépit de toutes vos faiblesses et de tous vos reniements. « *Pierre, m'aimes-tu ? [...] Pais mes agneaux !* » Ce ne sont pas nos insuffisances qui font obstacle à l'action de Dieu, mais plutôt notre suffisance. Ne l'oubliez pas : c'est là mon premier conseil.

L'amour du Christ et de l'Église

Il en est un deuxième, que je formule ainsi : quoi qu'il arrive sur le chemin de votre vocation, aimez le Christ et aimez l'Église. Sans le Christ bien sûr, l'Église n'existerait pas, mais sans l'Église, vous ne connaîtriez pas le Christ. Elle est son Corps et elle vous Le donne en Pain de Vie à chaque Eucharistie. Elle est son Épouse et Il vous la donne pour Mère, à l'école de la Vierge Marie. Pour aimer l'Église, il faut aimer la Vierge Marie. Chez nous, à Marseille, on l'appelle la Bonne Mère et, du haut de la colline de la Garde, la Vierge regarde la ville et lui présente son Enfant. Il y a là comme un double mouvement : Marie regarde le peuple

en plongeant son regard dans celui de Dieu, et elle regarde Dieu en l'implorant avec les yeux du peuple. Le prêtre est tout particulièrement appelé à vivre lui aussi, de façon analogue, ce double mouvement : d'une part, regarder le peuple avec les yeux de Dieu, c'est-à-dire avec une infinie bonté et une inlassable compassion, et, d'autre part, regarder Dieu avec les yeux du peuple, c'est-à-dire intercéder sans cesse en faveur de tous ceux que Dieu confie à son ministère. Ne cessez jamais d'intercéder pour le peuple que Dieu vous confiera : même les gens les plus éloignés de l'Église attendent du prêtre ce rôle d'intercesseur. Mais n'oubliez pas que vous-mêmes avez grand besoin de la prière du peuple, que vous n'êtes pas un surhomme mais un pauvre pécheur, même si, à cause du ministère qui vous a été confié, vous devez apprendre à regarder chacun avec la bonté et la miséricorde qui viennent de Dieu. En offrant à d'autres le sacrement du pardon, et en le recevant vous-mêmes, soyez exigeants... à la façon de Dieu, c'est-à-dire bons et miséricordieux. Que le prêtre regarde Dieu avec les yeux du peuple et regarde le peuple avec les yeux de Dieu : c'est ce qui le rapproche de Marie. Voilà pourquoi il est si important que vous ne cessiez de confier à la Mère de Dieu votre vocation et, plus tard, votre ministère.

Aimez la Vierge Marie et, avec elle, aimez l'Église. C'est l'Église qui accueille votre disponibilité à répondre à l'appel de Dieu et c'est elle qui, avec vous, fait œuvre de discernement jusqu'à vous appeler, officiellement puis liturgiquement, à recevoir le sacrement de l'ordre. Ayez donc confiance en l'Église. La vocation n'est pas une affaire qui ne concernerait que le Bon Dieu et vous, mais une dynamique qui implique à la fois le Bon Dieu, l'Église et vous. Il faut la parole de l'Église pour vous dire : « *Oui, le Seigneur t'a bien appelé* », ou encore : « *Il t'a sans doute appelé mais il faudrait que tu poursuives encore ton discernement* ». C'est elle aussi qui va vous donner les outils pour mieux comprendre ce à quoi le Seigneur vous appelle. Car, dans l'Église, toutes les vocations sont importantes et s'enracinent dans l'unique vocation baptismale à la sainteté. Aucune vocation n'est supérieure à une autre et nous sommes tous responsables de la qualité de la réponse des autres à l'appel de Dieu. Et même entre prêtres : les vocations ne sont pas toutes similaires. N'oubliez jamais que vous faites partie d'un presbyterium ! Mgr Bonnet, alors évêque de l'Ardèche, avait donné à Charles de Foucauld le statut de « *prêtre libre du diocèse de Viviers* ». Du diocèse, mais libre ; libre, mais du diocèse !

Pour un prêtre diocésain, le lien à l'évêque est vital : c'est comme sa colonne vertébrale. Et pour un évêque, c'est sa joie, évidemment, mais c'est aussi son tourment. Tous les évêques savent d'expérience que, parfois, cette relation peut se fausser sans même que l'on s'en aperçoive et alors, le prêtre finit par boîter spirituellement. Quelque chose vient à manquer. Quand l'évêque s'en rend compte, il doit tout faire pour essayer de rétablir la relation et, éventuellement, de reconnaître ses torts. Mais il peut arriver qu'il ne s'en aperçoive pas, parce que le prêtre sauve les apparences alors qu'en réalité, il a perdu confiance. Et c'est là le tourment de l'évêque ! S'il vous plaît, ne laissez jamais votre évêque croire que tout va bien si ce n'est pas le cas : ne donnez pas le change, soyez vrais. Ayez une relation saine et franche avec votre évêque. C'est capital pour votre ministère et pour celui de votre évêque.

Aimez l'Église. Je reconnais que par moments, ce n'est pas évident, mais aimez l'Église ! Et quand vous la voyez vieillie, ridée et salie, aimez-la quand même et travaillez, vous aussi, pour l'aider à se convertir et à mettre en pratique les exigences de l'Évangile qui la rendront plus propre, plus juste et plus sûre. Vous ne pourrez le faire qu'en l'aimant. C'est quand on aime que l'on peut être exigeant. Et le prêtre doit beaucoup aimer afin de pouvoir encourager. Quand on me demande de résumer ce que fait un évêque toute la journée, je réponds : « *Il encourage* ». La plupart du temps, il encourage à continuer, à aller de l'avant... et puis parfois, il encourage à changer, à redéfinir le cap... mais toujours, il encourage ! Alors aimez l'Église, qui est composée des pécheurs que nous sommes. En appelant chacun à la conversion, Dieu a voulu que les témoins de son Fils soient unis, par l'Esprit, dans une assemblée, *Ecclesia*, tout entière orientée vers la mission. Une Église composée où tous sont invités et où chacun a sa place, Juifs et Grecs, esclaves et hommes libres, etc. Une Église composée et non pas uniforme, selon la décision du concile de Jérusalem, dès les premiers temps des *Actes des Apôtres* (Ac 15). Aujourd'hui encore, notre Église est composée ; il faudrait même qu'elle le soit davantage. Soyez vigilants : il y a parfois des réductions uniformisantes qui finissent par donner l'image d'une Église qui n'est plus composée, ni sociologiquement, ni liturgiquement, ni par le respect des différents charismes et de la variété des chemins sur lesquels l'Esprit, qui souffle où il veut, vient appeler chacun pour le bien du Corps entier.

Une Église composée donc, qui témoigne du Fils, en donnant même pour Lui, s'il le faut, le témoignage du martyr. L'Église est l'Église des martyrs et « *le sang des martyrs est semence de chrétiens* », comme le disait Tertullien. Votre vocation de prêtre est fondée sur le sang du Christ et elle est soutenue par le sang des martyrs. Nous ne nous sommes pas engagés dans cette voie pour vivre une vie tranquille et paisible, repue et « planquée » ! L'Église est l'Église des martyrs. Ce serait vous mentir que de vous laisser croire que tout sera facile. Sur le bréviaire de Charles de Foucauld était écrit : « *Pense que tu dois mourir martyr et désire que ce soit aujourd'hui* ». Depuis qu'on m'a habillé en rouge lorsque j'ai été créé cardinal, cette pensée, je vous l'assure, est très présente dans mon cœur ! Je ne dis pas cela pour vous inquiéter, mais pour vous inviter à être des hommes libres. Libres et courageux. Libres et humains, capables de compassion, d'indignation et aussi de tendresse. Libres et joyeux, car rien ne pourra nous séparer de l'amour du Christ. Ce que je vous conseille, c'est de vous accrocher au Christ. C'est Lui le roc ! C'est Lui qui vous a choisis et c'est Lui qui vous établira pour que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. Ne lâchez pas Sa main ! Et ne lâchez pas non plus la main de l'Église. Regardez-la, non pas dans sa hiérarchie, non pas dans ses prétendues élites, qu'elles soient cléricales ou laïques – car le cléricalisme est une maladie très partagée, puisqu'il s'agit d'une perversion du rapport au pouvoir – mais regardez l'Église par l'immense cortège de tous les saints, même ceux « *de la porte d'à côté* ». Souvent, c'est grâce à eux, jeunes ou anciens, catéchumènes ou déjà baptisés, grâce à leur témoignage, que vous avez entendu l'appel à servir ce peuple en devenant prêtre, et que vous avez frappé à la porte du séminaire. C'est souvent parce que vous avez découvert la saveur des Béatitudes auprès de ceux qui les vivent sans se payer de mots, assoiffés de justice et artisans de paix, ou encore parce que vous avez perçu le rayonnement de tant de petites communautés priantes et solidaires, enfouies dans un environnement qui ne connaît

pas le Christ, mais rayonnantes de la lumière de l'Évangile, que vous avez désiré, à votre tour, donner toute votre vie à leur service, à la suite du seul Prêtre qu'est le Christ.

La Missio Dei

Et cela introduit le troisième et dernier conseil que je souhaite vous laisser : n'abandonnez jamais le zèle pour la mission. J'ai lu récemment le témoignage d'un prêtre engagé dans les cités : à votre âge, on a besoin d'avoir un projet de vie qui nous pousse à nous dépasser, qui nous conduise à nous donner « *à fond* », dans l'ardeur et la générosité de la jeunesse, au service de l'annonce de l'Évangile. Rassurez-vous : il ne manque pas d'espace pour que se développent dans notre Église de France de tels projets missionnaires aujourd'hui ! Le plus important, ce n'est pas de vous former à être des curés, mais de vous aider à rester des disciples et des missionnaires, tout en devenant des prêtres. Si un jour la charge d'une paroisse vous est aussi confiée, vous apprendrez à l'exercer, parce qu'être curé, ça s'apprend, selon les besoins d'un territoire, mais être missionnaire, ça se désire, du plus profond de notre cœur ! Et s'il vous est demandé d'exercer le ministère curial, en charge d'une paroisse, veillez à ce que celle-ci soit toujours ouverte et composée, et non pas réduite ou confisquée par le petit club de ceux qui ne s'assemblent que parce qu'ils se ressemblent !

Ne renoncez jamais à prendre vous-même votre part de la mission. Apprenez, pour cela, à coopérer avec l'Esprit Saint, car Il ne vous a pas attendus pour commencer le travail. Les rencontres qu'Il suscitera pour vous, Il les a préparées depuis longtemps, travaillant l'intérieur de votre interlocuteur en attendant qu'il puisse croiser un jour un témoin du Christ, en l'occurrence vous ! Il a travaillé Corneille avant de lui envoyer Pierre ! Saint Pierre est toujours représenté avec des clés, mais avant qu'il n'arrive auprès de Corneille en témoin du Fils, l'Esprit Saint, bien avant lui et de l'intérieur, avait ajusté la serrure du cœur de Corneille pour qu'avec la clé apportée par Pierre, la porte puisse s'ouvrir pour accueillir le Seigneur ! Dans cette humilité, soyez de bons missionnaires, sans y aller avec vos gros sabots, mais sans tourner non plus indéfiniment autour du pot. Ne soyez ni lâches ni orgueilleux. Ni poltrons, ni fanfarons. Apprenez que la mission est *missio Dei*, que le Fils et l'Esprit Saint sont les deux mains du Père, comme disait saint Irénée de Lyon, et que, tout en étant d'ardents témoins du Fils, il vous faut toujours respecter l'œuvre de l'Esprit, qui « *est présent et agissant non seulement dans les personnes, mais aussi dans la société et l'histoire, les peuples, les cultures et les religions* », selon l'important avertissement de saint Jean-Paul II (*Redemptoris missio* n° 28).

Quand vous serez prêtres, ne vous contentez pas d'être « *formateurs de missionnaires* » : nous, les prêtres, nous sommes toujours tentés de nous en contenter ! Au contraire, soyez, vous aussi, comme tout baptisé, acteurs de la mission. Un prêtre qui ne va plus voir les gens gratuitement, faire des visites régulièrement, perd peu à peu ce sens de la mission. Lorsque vous vivez des rencontres inattendues, parfois décapantes, cela vous déplace, vous nourrit, et cela peut même vous éclairer sur l'Évangile auquel vous n'êtes pas encore complètement convertis. Qui pourrait dire qu'il n'a plus rien à découvrir ? Ne vous privez pas de cette joie de l'apôtre devant les merveilles que Dieu accomplit dans les vies humaines confiées à votre

ministère, et continuez à visiter ceux vers lesquels Dieu vous envoie. Tenez-vous longuement devant le Tabernacle, mais tenez-vous aussi, non moins longuement, sur le parvis et sur les places, car dans les deux cas, c'est avec Dieu que vous avez rendez-vous ! Et le soir, en rentrant chez vous, votre prière du bréviaire sera habitée par tous ces visages que l'Esprit a confiés à votre espérance. Le chemin de sainteté, pour un prêtre, ne peut se dispenser de ces visites qui sont autant de « *visitations* », celles qui préparent nos *Magnificat* de chaque soir !

Quand vous serez ordonnés, ne pensez pas que vous soyez arrivés au but. Ne vous dites pas : « *Le Seigneur m'a appelé, j'ai répondu "oui", donc c'est fait : ma vocation, je la connais !* » Au contraire, la volonté divine ne se dévoilera qu'au fur et à mesure, au fil de vos missions, de vos nominations, tout au long du chemin de votre vie d'homme, et vous ne la comprendrez pleinement qu'à la fin, lorsque, relisant votre vie dans le regard de Dieu, vous découvrirez le nom écrit sur le caillou blanc de l'autre rive, ce nom que ne connaît que celui qui le reçoit (Ap 2, 17). Alors, vous pourrez dire : « *Ma vocation, c'était cela* ». Et ce sera bien plus important, bien plus fort, bien plus inattendu peut-être, que les choix de vie que vous aurez posés, même si ce n'est qu'en les posant avec foi que vous aurez pu humblement concrétiser votre disponibilité à la grâce, afin que celle-ci dessine en vous, avec vos forces, vos faiblesses et le concours de votre liberté, le véritable chemin de votre vocation.

Soyez donc humbles et par conséquent, n'enfermez pas les autres dans des catégories, et ne les réduisez pas à des étiquettes tout extérieures. Dieu seul connaît la profondeur où se déploie la vocation de chacun. Comme prêtres, vous devrez exercer une autorité, mais retenez dès aujourd'hui que l'autorité est là pour faire grandir et non pour dominer. Que d'abus dans l'Église auraient été évités si l'on n'avait pas trop souvent confondu l'autorité et le pouvoir ! La vraie autorité s'exprime dans le service, le respect et l'encouragement. C'est en leur lavant les pieds, en s'agenouillant devant chacun, que Jésus a fait comprendre à ses disciples de quelle façon Il était « *Maître et Seigneur* ». Même s'il revient à celui qui exerce l'autorité de prendre des décisions, il ne doit jamais le faire sans avoir écouté, consulté et discerné. Le prêtre a besoin de conseils et il se trompe gravement dès qu'il pense ne pas avoir besoin d'être aidé. La vraie autorité est humble. Souvenez-vous que le sacerdoce ministériel est au service du sacerdoce commun des fidèles, et qu'inversement, le sacerdoce commun des fidèles est indispensable au sacerdoce ministériel, car le seul Prêtre, c'est le Christ, et nous sommes tous des membres de son Corps.

Le saint peuple de Dieu

Chers frères séminaristes, merci pour votre engagement. N'ayez pas peur ! Soyez proches du bon peuple de Dieu : c'est lui qui est l'humus sur lequel a germé votre vocation. Celle-ci n'est pas tombée du ciel, même si, pour certains d'entre vous, elle a été comme une illumination soudaine. Sans que nous le sachions, nos vocations presbytérales ont lentement germé sur le terreau de l'inlassable prière du peuple de Dieu : « *Seigneur, donnez-nous des prêtres ; Seigneur, donnez-nous de saints prêtres* ». Nous ne découvrirons qu'au ciel le rôle de la communion des saints dans l'histoire de nos vocations personnelles et nous serons surpris

de découvrir, émerveillés, tous ces priants de l'ombre à la prière desquels le Seigneur a fait jaillir en nous la lumière de son appel. Ayez donc pour le peuple de Dieu un profond respect, car il est le corps vivant de notre Seigneur, un corps souvent blessé, mais profondément aimé du Bon Dieu. Prenez soin du peuple de Dieu. Respectez le *sensus fidei* des fidèles. Servez le sacerdoce commun des baptisés. Préparez-vous, tout au long de votre formation, afin que par vous, par votre présence, votre proximité, votre compétence, votre témoignage, et aussi par les sacrements que vous célébrerez, Dieu puisse donner à son peuple ce dont celui-ci a besoin pour cheminer vers la sainteté. N'oubliez pas que cette relation n'est jamais à sens unique : parfois, c'est la fidélité du peuple qui veille sur la vôtre et c'est sa foi qui stimule votre foi. Vous n'êtes pas au-dessus, vous êtes avec lui. Parfois devant, comme dit le Pape François, parfois derrière, parfois au milieu.

Chers frères séminaristes, demandez humblement à Dieu la grâce de devenir non seulement des prêtres, mais surtout de saints prêtres. Sur ce chemin qui fait notre joie à tous, soyez sûrs que ma confiance et ma prière vous accompagnent. Elles se joignent à la confiance et à la prière de tous vos évêques, pour vous remercier et vous encourager. Que Dieu vous bénisse !

Dieu est fidèle.